Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1950)

Heft: 4

Artikel: Erst recht Schweizer Mustermesse!

Autor: R.C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-774281

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ATLANTIQUE, ÉPINE DORSALE DU TRAFIC AÉRIEN MONDIAL

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, l'Atlantique Nord est devenu la véritable épine dorsale du trafic aérien mondial et New-York sa plaque tournante. De la grande métropole américaine, il est, en effet, possible d'atteindre n'importe quel point du globe en l'espace de quelque dix à soixante heures. L'importance du rôle joué par les Etats-Unis dans la période d'après-guerre est à la base de cette évolution qui a fait de l'Atlantique un trait d'union entre l'Amérique et l'Europe. L'aviation y a, évidemment, beaucoup contribué.

Avant 1939, une seule compagnie de navigation aérienne avait entrepris des vols réguliers entre Lisbonne et New-York, via les Açores et les Bermudes. Ce service — par hydravions — se développa très rapidement dès le commencement des hostilités et prit une très grande importance, car toujours plus nombreux furent ceux qui préférèrent la sécurité de l'avion aux aléas de la traversée maritime.

Lorsque les Etats-Unis entrèrent en guerre, les expériences faites au-dessus de l'Atlantique se révélèrent extrêmement précieuses pour l'organisation par l'Air Transport Command du service de « ferry » entre l'Amérique et l'Angleterre.

De même, les progrès de la navigation aérienne transatlantique durant les hostilités furent déterminants pour la création, dès 1946, de lignes civiles entre les Etats-Unis et l'Europe. Si des milliers de passagers peuvent, aujourd'hui, en moins de 24 heures, se rendre d'un côté à l'autre de l'Atlantique, ils le doivent, avant tout, au travail de pionnier accompli par l'aviation américaine tant dans le domaine de l'infrastructure que dans celui de la technique.

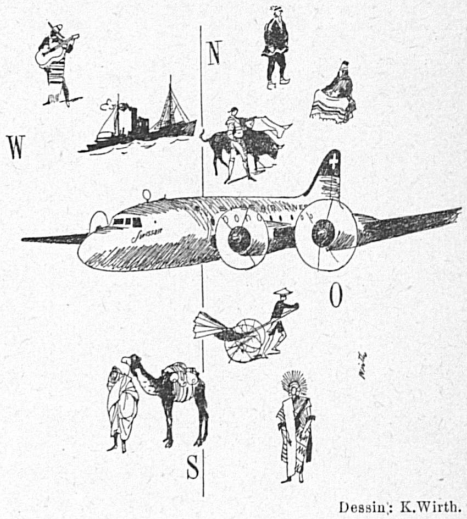
Dès la fin des hostilités, les Américains décidèrent d'utiliser leur avance pour créer des lignes aériennes régulières reliant leur pays aux principaux centres de l'Europe.

Les dirigeants de la compagnie nationale suisse, la Swissair, comprirent, eux aussi, l'importance future de la ligne transatlantique. Ils n'hésitèrent donc pas à procéder à l'achat de quatre avions quadrimoteurs en vue d'entreprendre, tout d'abord, des vols d'études puis, ceux-ci se révélant favorables, des vols réguliers. Fermement résolus à ne pas se laisser distancer, tout en refusant de se laisser gagner par un optimisme exagéré, ils établirent un programme de développement correspondant aux possibilités de notre pays: ils ne s'agissait pas, en effet, de vouloir jouer à la grenouille voulant se faire aussi grosse qu'un bœuf.

Les résultats obtenus lors des vols d'études furent suffisamment encourageants pour permettre d'envisager l'organisation de services réguliers entre la Suisse et les Etats-Unis. Dès 1948, des avions battant pavillon rouge à croix blanche se lancèrent toutes les semaines au-dessus de l'Atlantique.

Cette ligne obtint d'emblée un franc succès et, malgré les difficultés actuelles de la Swissair, on ose espérer qu'elle maintiendra ce service dont l'utilité, non seulement pour notre propagande, mais encore pour notre industrie touristique est indéniable. N'est-ce pas un journal de langue anglaise qui écrivait récemment: « Swissair is Switzerland's n° 1 Ambassador. Wherever Swissair flies, Switzerland's reputation is enhanced due to the national airline's record of efficiency, safety and courtesy. »

L'Atlantique, de plus en plus, deviendra le « boulevard aérien » du monde. En quatre ans, le nombre des voyageurs qui le franchirent par avion a triplé, passant de 90 000 en 1946 à près de 300 000 en 1949. En tenant compte du fait que, cette année, un nombre encore plus grand d'Américains se rendront en Europe à l'occasion de l'Année sainte, on peut admettre que plus de 350 000 personnes survoleront l'Atlantique Nord d'ici à la fin de l'année.



Dessin: K.Wirth.

Il y a là une évolution qu'en Suisse on aurait tort de négliger. Les touristes américains, grâce à l'avion, viendront toujours plus nombreux dans notre pays, attirés par ses beautés naturelles et par le fait, important, qu'il jouit d'une sympathie particulière en raison de la ressemblance de son organisation politique avec celle des Etats-Unis.

L'aviation, en offrant la possibilité de déplacements rapides sur de longues distances, permet à des peuples très éloignés les uns des autres d'entrer en contacts beaucoup plus étroits et, par là même, de se mieux connaître.

C'est pourquoi, nous devons saluer avec joie les progrès de l'aviation qui, en facilitant l'interpénétration des peuples contribuera — on devrait tout au moins oser l'espérer — à ramener sur cette terre une paix à laquelle chacun aspire. Vi.

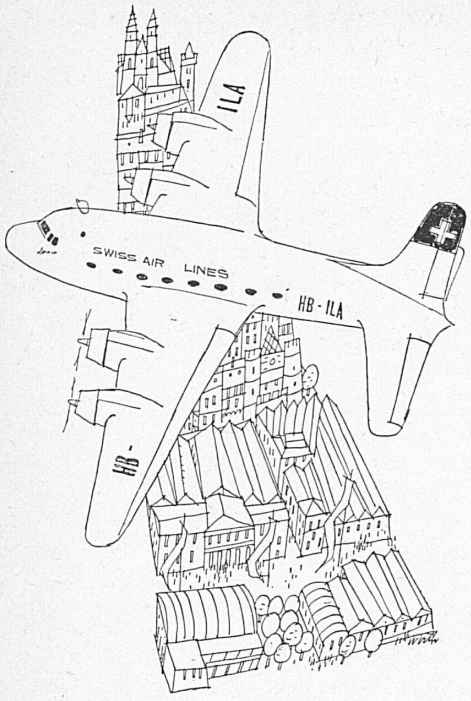
ERST RECHT SCHWEIZER MUSTERMESSE!

Das Jahr 1949 hat der Schweiz einen Export erlaubt im Werte von über dreieinhalb Milliarden Schweizer Franken. Und diese Rekordzahl ist erreicht worden, obschon im Herbst des vergangenen Jahres die Abwertung der Währungen wie ein Erdbeben über rund dreißig Länder hinweggegangen ist!

So sehen die Zeichen wahrhaftig nicht aus, die unsere Schweizer Wirtschaft kopfhängerisch werden lassen könnten. Wir haben uns im Blick auf die 34. Schweizer Mustermesse zum Direktor unserer nationalen Messe in Basel, zu Herrn Nationalrat Prof. Dr. Th. Brogle, begeben, um selbst zu vernehmen, was dieser Mann, der wie wenige andere die Finger unentwegt am Puls unseres Wirtschaftslebens hält, zur diesjährigen Messe zu sagen hat.

Wo Schwarzseher bereits einen Konjunkturrückgang sehen wollen, erkennt der Messedirektor, aus höherer Schau den naturgemäß aufgeblähten Nachholbedarf am Ende des Krieges richtig in die Rechnung einsetzend, eine Tendenz zur Normalisierung. Wir möchten es mit einem Bilde sagen: Wo ein Feld mit tiefen Geschoßkratern übersät ist, wird sich von selbst eine gesteigerte Tätigkeit entfalten, bis alle diese Gruben aufgefüllt sind; ist das Land einmal wieder eingeebnet, so wird sich die Arbeit auf dem Grundstück normalisieren und nach und nach wieder auf die natürlichen Bebauungsarbeiten zurückbilden und beschränken.

Eine Folge der eingetretenen Abwertungen allerdings ist die deutliche Neigung vieler Länder, nach Möglichkeit nur noch zu exportieren, die Einfuhr dagegen so stark wie möglich, wo es geht, gänzlich zu drosseln. Dieser lebendige Exportwille, besonders dort, wo er bisher lange nicht so stark ausgebildet war, hat dazu geführt, daß sich am Welt-Warenmarkt so etwas wie eine inter-



Zeichnung von K. Wirth.

nationale Qualität herauskristallisiert hat. Nicht so sehr nur der Preis, der vorteilhafte, billige Preis — mehr und mehr Länder sehen das ein und haben es eingesehen — als die hohe Qualität der Güter entscheidet zuletzt über die Exportmöglichkeiten.

Die Aufgabe unseres Landes wird es daher in hohem Maße sein, den schweizerischen Qualitätsbegriff wie einen Titel zu verteidigen. Das kann — ähnlich wie im Sport — nur durch seriösestes Arbeiten an sich selbst, an seinen Gütern, nur durch höchste Leistung erreicht werden. Es wäre verderblich für unser Land, auf den Lorbeeren der eigenen, vermeintlichen Spitzenqualität ruhen zu wollen. Auch die Schweiz muß auf allen Fabrikationsgebieten mit höchster Anspannung aller verfügbaren Kräfte suchen, forschen, entwerfen, erproben, Besseres, noch Besseres und Neues schaffen und auf die Märkte bringen, will sie ihren Qualitätstitel halten und behaupten. Nichts fällt uns in den Schoß; die Welt schenkt uns nichts.

Die sich abzeichnende Normalisierung im Wirtschaftsablauf hat die Nachfrage nach Ausstellungsraum an der 34. Schweizer Mustermesse erstarken lassen. Der Umfang der Messe wird demjenigen des vergangenen Jahres in nichts nachstehen. Die Messe 1950 wird so groß und so großartig sein wie diejenige von 1949, ja auf dem Gebiet der Haushaltartikel und Maschinen wird sie noch etwas stärker besetzt erscheinen. Über beträchtliche Baupläne, die für die Zeit nach der diesjährigen Messe in der Luft, ja im Wurf liegen, wollte sich Prof. Brogle im einzelnen noch nicht äußern.

Das groß geschriebene Stichwort unserer 34. nationalen Messe ist der Export und verbunden damit der größtmögliche Besuch aus dem Ausland. Die zahlreichen Abwertungen und immer noch anhaltenden Devisenschwierigkeiten erleichtern der Messe die Aufgabe keineswegs, diese fremden Interessenten heranzuziehen. Erfreulicherweise sind bereits zahlreiche Besucher aus Italien, England und aus den Vereinigten Staaten von Nordamerika sowie aus Südamerika angemeldet.

Den zahllosen Besuchern aus dem eigenen Lande dagegen, die stets in ungefähr gleich hoher Zahl — sie schwankt nur um wenige Tausend von einem Jahr zum andern — zum Messebesuch in Basel erscheinen, wird die Wirtschaftsveranstaltung dieses Jahres zeigen, daß unser Land unter allen Umständen konkurrenzfähig bleiben will und kann. Die Messe wird das stolze Selbstbewußtsein des Einzelnen, der im rauhen, internationalen Qualitätswettstreit vielleicht ängstlich zu werden droht, erneut stärken und aufrichten. Zum eigenen Arbeitsbereich zurückgekehrt, wird er, innerlich gekräftigt, mit frischem Mute seine Anstrengungen verdoppeln. Er wird im ureigensten Interesse an seiner Werkbank mithelfen wollen, den Ruf unseres Landes — Schweiz = Qualität — hochzuhalten und weiter zu steigern.

R. C.

LA FIERA SVIZZERA DI BASILEA

Nel segno della primavera s'aprono ogni anno le porte della nostra massima rassegna economica nazionale. Ottimo auspicio questo issare di bandiere nel sole, proprio quando nella natura e negli uomini è il gaudio della vita che si rinnovella. Il Palazzo della Fiera s'è vestito a festa e tutta la città si è agghindata di mille colori, non è più che un solo, festoso richiamo. Sagra primaverile del lavoro svizzero, la Fiera di Basilea è affermazione e promessa, specchio di tutto un popolo, una prova di forza e di volontà. Da quante parti del mondo non vengono i suoi ospiti? Tutta la stampa straniera se ne occupa con ammirazione, ne mette in evidenza i caratteri precipui, che sono quelli della serietà e della sincerità, di una oggettività non disgiunta da quel senso estetico che ha dato uno stile proprio all'arte svizzera dell'esposizione. E il popolo nostro vi accorre da ogni parte: non solo l'industriale, il commerciante, colui ch'è legato alla mostra campionaria da interessi professionali: ma anche il più umile dei cittadini, fin dagli angoli più remoti del paese, con la famiglia o gli amici, perchè la Fiera di Basilea non è solo un mercato, ma una festa vera e propria con tutte le sue attrattive. La visita delle numerose sezioni si risolve in una passeggiata ricca di allettamenti i più impensati, non vi stanca, ma vi distrae e vi solleva, continuamente. Qui tutto è lucido, leggero, luminoso. Sia che sostiate davanti alle vetrine che accolgono le stupende creazioni dei nostri orologiai e gioiellieri, o davanti alle mostre deliziose, calde di femminea grazia, delle sezioni tessili, o percorriate i meravigliosi reparti dell'elettricità, balenanti di guizzi e risonanti di scoppi improvvisi, oppure che ammiriate i miracoli dell'industria metallurgica, splendenti anche essi come gioielli fra mazzi di verde e di fiori, ovunque: macchine, mobili, attrezzi, strumenti scientifici, ceramiche e libri, i pro-

Disegno di R.-E. Moser.